

La mue

Risibles amours



Ça vient du bide. Ça vient du sang. Ça vient du sexe. Des muqueuses. Du creux du plein. Une femelle.

Ça vient de l'eau, ça vient de la source, de la terre, de celle qui reste derrière les ongles, de celle dans laquelle on se roule, épuisées, vidées, régénérées, femelles de tous temps, femelles de tous âges, femelles sauvages.

Ça vient du feu, du sang qui chauffe, des organes qui rougeoient, de la braise à l'intérieur de nos ventres révélés.

Ça devient air, bulles de joie, évanouissement, n'être plus soi, disparaître, devenir atmosphère.

Ça devient eau, corps entier qui coule dans une ronde sans fin.

Je suis une Femelle. Reliée à vous toutes. Dans une danse magnifique et triomphante. Les pieds dans la terre, les chairs en feu, l'âme dans le ciel, le sexe fondant.

Et toi, mon Mâle, je danse grâce à toi.

Alors. Les fils se tissent. Nos chairs se nouent. Nos veines se cousent. Nos langues se soudent. L'un dans l'autre. L'autre dans l'un. Le reste. Du détail. Un homme. Une femme. Une femelle. Un mâle. En nous, la mémoire de tous les amours sauvages. Je t'appartiens

Toujours sur la route. De moi à moi. De moi à lui. De lui à moi.
J'apprends à vivre près d'un homme. Un grand frère. Un père. Une femme. Un enfant.
Se lève en moi un vent que je connais déjà. Que j'espérais ne plus voir souffler et me faire tanguer. Ce vent d'une femme amoureuse, ce vent destiné à se protéger, à posséder, qui se fait envahissant, injuste, cruel, inutile.
Je le chasse. Je veux le chasser. Mais il me poursuit et revient par vagues. Moi qui croyais l'avoir semé...
Mon ancienne peau encore. Toujours là, vengeresse, je te l'avais dit, tu vois, tu n'y arrives pas.
Condamnée à dominer, condamnée à manipuler, réduire la liberté, régner par confiscation du cercle de Lui. A te dessécher.
Semer la
Femme sauvage. Oui, tu as rêvé.
Ta gueule. Je le redis, ta gueule. Tu es de plus en plus loin. Déjà, la vie plus belle tout le temps. Déjà, des envies plein le corps et le cœur. Donc.

Donc.
Donc.

*Et puis un jour il manque le cœur
Le cul
A moins que ce soit l'esprit
On ne sait plus pourquoi
Ni comment
Mais le ciel prend des couleurs d'orage
C'est beau électrique subtil
Et menaçant
Alors on hésite
Se mettre tout de suite à l'abri et préserver notre ballade de la moindre pluie ?
Rester encore un peu dehors et admirer les couleurs qui se modifient ?
Ou bien risquer la foudre mais tenir fièrement la main de l'Ami ?
Moi j'ai peur de l'orage
Pour ce qu'il risque de blanchir et de détruire
Le fil tenu entre nos veines
Les coutures de nos peaux
Alors je veux avoir le courage
De regarder le ciel
De m'inonder de quelques ondées
Mais de rentrer chez moi avant d'être trempée
Parce que finalement le plus beau
C'est de garder bien au chaud
Palpitant pour le reste de la route
Le patchwork flamboyant de tous nos amours sauvages*

Malgré ces bras tout près tout prêts vouloir en faire un refuge un endroit de non soi mais le non soi est un sur soi parfois dans ce cas sursaute ne te laisse pas absorber reste toi reste entier non pas entier mais reste seul au plus profond de ton centre malgré le bide qui brûle malgré la bouche qui appelle malgré la soif apprend à l'étancher à d'autres sources mais surtout à l'intérieur de toi.
Cherche ces bras parfois cœur ouvert pulsant doucement tu as le droit de soin de toi.
Mais d'abord toi serre toi berce toi tu t'appartiens personne d'autre à part toi.

*Dans une nuit bleue pétrôle
Sur fond de rock'n roll
Avec Marilou
je me suis caressée
et suivant les conseils d'un maître avisé
viens de me résorber comme jamais encore seule*

Capucine Moreau

Illustration : Nadia VonFoutre, Les pintades.
Extrait du fanzine *Becky Kill! Kill!* (2012)